

Table Ronde

16 novembre 2007 à Genève

Exposé de Marie-Thérèse Kuhn, présidente de l'Université Populaire des deux Bâle

La formation continue en tant que contribution à la démocratie – Réalité ou illusion?

C'est un fait incontestable: la formation et le savoir ont acquis aujourd'hui une importance considérable. La formation est peu à peu devenue la base de la vie communautaire sur les plans social, politique et économique. Quant au savoir, il est si multiple, les implications politiques, sociales et économiques si complexes, les connaissances particulières dans des domaines spécialisés si vastes, l'accès à ces dernières par les moyens électroniques tellement généralisé, que les gens ont constamment besoin d'informations, afin de s'y retrouver dans cette abondance de choses à savoir. Aujourd'hui on ne saurait acquérir une formation par la fréquentation unique et à durée limitée d'une école spécialisée : la formation continue, pratiquée tout au long de la vie, est bien plus déterminante.

Le savoir que l'on s'approprie de cette manière présente des caractéristiques particulières: il peut se multiplier à l'infini ; il peut aussi être consommé et utilisé sans limite ; il ne s'use pas et est inépuisable. Au contraire : plus on en consomme et plus on l'utilise, plus il est abondant. Plus nombreuses sont les personnes qui y prennent part, l'utilisent et en discutent, plus il se développe. Cela contribue à nous enrichir, sur les plans culturel, individuel et social, parfois aussi financier.

Bien que le savoir et la formation soient en général d'un accès facile, notre société est confrontée à une question presque insoluble et devenue cruciale au cours des dernières décennies : le savoir et la formation sont répartis de manière inéquitable. En outre la qualité de vie au sens large est en corrélation étroite avec le niveau de formation. De ce fait, il existe un risque de clivage entre les groupes très cultivés et peu cultivés au sein de la population.

Cela nous amène à méditer la phrase célèbre du philosophe et homme d'Etat Francis Bacon, qui est aujourd'hui souvent mal comprise : « Le savoir, c'est le pouvoir ». Il ne s'agit toutefois pas du pouvoir qu'une personne peut exercer sur d'autres. En rapport avec le contexte, le pouvoir signifie bien plus la capacité d'agir de façon ciblée et d'induire des changements. Le pouvoir que procure le savoir est donc une contribution très importante au maintien et au développement de la culture démocratique.

Le contrat de prestation que les deux cantons de Bâle ont conclu avec la Fondation de l'Université Populaire pose précisément cette exigence :

« Les offres de l'UP BB ont globalement pour but d'améliorer la formation générale ainsi que de stimuler l'orientation personnelle, professionnelle et sociale tout comme la capacité d'agir des habitantes et habitants des deux cantons. En outre l'offre de la Fondation encourage le transfert du savoir scientifique au public. »

L'orientation personnelle, professionnelle et sociale constitue trois parts égales ; ce n'est pas la valorisation économique, mais la capacité d'agir qui figure au premier plan. L'économie, mais aussi la politique et la société, notre communauté démocratique ont besoin de citoyennes et d'habitants informés et intéressés,

disposant d'une compétence sociale élevée et d'une compétence d'apprentissage tout aussi grande.

Nous sommes toutefois placés devant un constat préoccupant : malgré sa facilité d'accès, l'Université Populaire, tout comme d'autres institutions de formation, est confrontée à la difficulté d'atteindre les groupes de la population peu familiarisés avec la formation. Il est vrai que les cours de l'Université Populaire obtiennent une bonne note par le fait typique que les personnes qui y participent sont bien formées, plus âgées et féminines. Cependant l'épine dans le pied des Universités Populaires reste le fait qu'elles ne contribuent pas autant qu'il serait souhaitable à l'égalité des chances dans la formation. La question de savoir comment intéresser un public plus jeune et peu familiarisé avec la formation, non seulement aux techniques de formation, mais aussi à des contenus de formation exigeants, reste pour nous un défi.